Document généré le 25 avr. 2024 15:28

Vie des Arts

Vie des arts

Le nouveau réalisme et *Picasso Carmen/Sol y Sombra*

Ghislain Clermont

Volume 51, numéro 208, automne 2007

URI : https://id.erudit.org/iderudit/52480ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Clermont, G. (2007). Le nouveau réalisme et *Picasso Carmen/Sol y Sombra*. *Vie des Arts*, *51*(208), 27–27.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Portrait de Dora Maar
1937
Huile sur toile
92 x 65 cm

PICASSO CARMEN / SOL Y SOMBRA

Ghislain Clermont

À EN CROIRE ANNE BALDASSARI, CARMEN, ICÔNE DE LA FÉMINITÉ PASSIONNELLE, MARGINALE ET REBELLE, HANTA L'OEUVRE DE PICASSO. L'HÉROÏNE ÉRIGÉE PAR PROSPER MÉRIMÉE EN 1845 SE RETROUVERAIT ABONDAMMENT DANS L'OEUVRE DE L'ARTISTE. OR, MÊME SI LA COMMISSAIRE A RÉUNI POUR CETTE EXPOSITION QUELQUE 200 PEINTURES, DESSINS, GRAVURES, LIVRES ILLUSTRÉS, PHOTOGRAPHIES ET DOCUMENTS, RIEN NE PERMET DE PENSER QUE LE PERSONNAGE DE CARMEN LEUR SOIT TRÈS SOUVENT RELIÉ. LE PRÉNOM DE CARMEN SE TROUVE BIEN SUR UN CROQUIS MADRILÈNE REPRÉSENTANT UNE GITANE PROVOCANTE (5 FÉVRIER 1898), MAIS CE PRÉNOM, SI RÉPANDU DANS TOUT PAYS HISPANOPHONE, N'EST PAS NÉCESSAIREMENT TRIBUTAIRE DE L'OEUVRE DE MÉRIMÉE. ET PAS DAVANTAGE L'IMPORTANTE GALERIE DE PORTRAITS FÉMININS EN COSTUME ESPAGNOL DES ANNÉES 1904-1918.

Les thèmes tauromachiques surpassaient de beaucoup, dans l'exposition *Picasso Carmen/Sol y sombra*, ceux des amours tragiques. Oui, le grand amour de Picasso pour la corrida est évident et la tauromachie l'a captivé de son adolescence à sa mort. Picasso, c'est le Minotaure, c'est le Centaure qui embrasse des femmes et qui cajole des dormeuses. D'ailleurs, Baldassari a fait une grande place aux portraits de Fernande, de Marie-Thérèse, d'Olga, de Dora… Les multiples scènes d'étreintes, d'accouplements, de viols ne découlent pas de la nouvelle de Mérimée mais de la nature même de l'artiste, fort ardente comme on le sait. Jacqueline, le connaissant intimement, l'a d'ailleurs photographié à bon escient en torero (1956), en conquérant.

L'exposition traite plutôt des deux thèmes majeurs chez Picasso : la femme et la tauromachie. Un ensemble très varié d'oeuvres magnifiques qui illustrent d'une part l'extrême dextérité de Picasso en dessin et en peinture et d'autre part, l'audace de se représenter en passionné et en torero capable de mettre à mort.

EXPOSITION

MUSÉE NATIONAL PICASSO

Hôtel Salé
5, rue de Thorigny
Paris
www.musee-picasso.fr

Du 21 mars au 24 juin 2007

LE NOUVEAU RÉALISME

Ghislain Clermont

À LA FIN DES ANNÉES 50, TANT À PARIS QU'À NEW YORK, DES ARTISTES LAS DE L'ABSTRACTION ONT ENTREPRIS DE RENOUVELER LES LANGAGES PLASTIQUES DE L'APRÈS-GUERRE. BAPTISÉS « NOUVEAUX RÉALISTES » PAR LE CRITIQUE D'ART PIERRE RESTANY, LES NÉO-DADAS DE PARIS REJETTENT AVEC VIRULENCE LE MODE INDUSTRIEL ET LA SOCIÉTÉ DE CONSOMMATION EN PLEIN ESSOR QUI, POURTANT, VEULENT LEUR APPORTER UN CONFORT QUE LA GUERRE AVAIT COMPROMIS.

Entre 1957 et 1970, une douzaine d'entre eux massacrent sans retenue un art devenu à leurs yeux trop convenable. Leurs oeuvres, soutenues par des manifestations collectives et des actions-spectacles, alignent des accumulations, des poubelles, des tableaux-pièges, des étalages, des anthropométries, des colères même. Arman, César, Christo, Deschamps, Klein, Raysse, Tinguely pour ne citer que ceux-là imposent une radicalité qui vaut la peine d'être redécouverte.

L'exposition accueille les visiteurs au son de 5 poèmes phonétiques de Mimmo Rotela et François Dufrêne, sorte de rap que n'aurait pas désavoué Tristan Tzara. Ce récital de crirythmes, de paroles sans conséquence entrecoupées de sons gutturaux avait de quoi écorcher les oreilles des auditeurs adeptes de l'ORTF d'alors. Suivent des affiches lacérées de Raymond Hains et Jacques Villeglé qui, dès 1949, avaient délaissé les matériaux nobles pour s'approprier et reconfigurer ce que la rue leur offrait gratuitement. Ces reconstitutions restent toutefois tributaires de l'abstraction lyrique et si *Le tigre* (1962) et *Marilyn Monroe* (1963) préfigurent l'art pop, leur auteur, Totella, tout comme Villeglé, fait une large place à de grandes compositions non figuratives.

Même chose chez Yves Klein. Ses peintures monochromes montrent que le Nouveau Réalisme n'est pas un style bien défini mais « une sorte de confrérie » (Hains). Klein veut, par son roulor et ses anthropométries (1955-1962), instaurer un rapport nouveau au réel, à l'exemple de César et de ses compressions. Toutefois, les objets tridimensionnels récupérés par Gérard Deschamps, César et Christo collent davantage au réel palpable à l'égal des empreintes et des taches inspirées d'Arman (1957-1960), si tributaires de Pollock, et les dessous d'affiches lacérées de François Dufrêne (1960). César fait un bloc d'une Vega (1962) et Tinguely invente une machine à dessiner (1959) : l'un et l'autre proposent un réalisme à direction inversée et, dans les deux cas, inscrit dans la matière dure et solide.

Les actions-spectacles constituant une part essentielle du Nouveau Réalisme, il était prévisible de voir la vidéo montrant ces nus féminins qui, en 1960, marquèrent avec grâce de grands papiers avec le *bleu Klein*, sous la baguette du maître et devant un auditoire de choix. Une large place a été aussi réservée aux accumulations sous emboîtage de Daniel Spoerri, aux méta-matics de Tinguely, aux montages d'Arman et aux assemblages de Niki de Saint-Phalle (début des années 60). Détruire devint même pour certains une posture artistique : les colères d'Arman, les machines autodestructrices de Tinguely, les tirs de Saint-Phalle. Il en reste les bandes filmées…

Tout ceci n'est pas sans lien avec ce qui se passe à New York, évidemment, et c'est pourquoi quelques Américains font acte de présence : Johns, Rauschenberg, Bontecou, Chamberlain. Ce « nouveau sens de la nature » (Restany, 1961) s'est retrouvé aux États-Unis et ce qui y suivra aura le mérite d'être moins « romantique de coeur, cubiste d'esprit et baroque de ton » (Restany).

EXPOSITION

GALERIES NATIONALES DU GRAND PALAIS

3, avenue du Général Eisenhower
Paris

Du 28 mars au 2 juillet 2007